

Développement des céréales : des situations très hétérogènes cette année

© 10/03/2020 | 🌱 Arvalis-Institut du végétal • 📰 Terre-net Média

Les conditions climatiques particulières de ce début de campagne se traduisent par une forte hétérogénéité des parcelles, en termes de stade, de peuplement et de niveau de croissance, de qualité d'implantation, de pression sanitaire (adventices, viroses, maladies). Plus que jamais, les conseils, les décisions et les interventions devront être raisonnées à la parcelle.



Les différences de stades entre parcelles de blé sont accrues cette année par les semis tardifs et l'excès d'eau.
(©Arvalis-Institut du végétal)

À l'échelle France, le cumul des températures moyennes entre le 1er octobre 2019 et le 28 février 2020 est supérieur à la moyenne pluriannuelle 1999-2019, avec une douceur particulièrement marquante dans le Centre-Est. **Ce début de campagne est parmi les plus chauds des 20 dernières années.** Cela se traduit notamment par un nombre de jours de gel particulièrement bas, à un niveau observé uniquement 1 ou 2 années sur 10.

Une humidité persistante qui pénalise les cultures

En parallèle, les **précipitations** ont été importantes : entre 50 et 200 mm de plus qu'une année moyenne. Ceci est lié à de nombreux épisodes de pluie : près de 85 jours avec précipitations, contre 65 en valeurs moyennes. Ainsi, en dépit d'ETP plus élevées que les autres années, **l'excès d'eau est donc un marqueur important de ce début de campagne.**

À lire aussi >>> [Avec la pluie, « c'est plus la déprime que le déprimage » pour les éleveurs](#)
>>> [Champs inondés, semis retardés... Avec la pluie, les agriculteursaturent autant que leurs sols !](#)

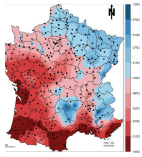
Des stades potentiellement précoces mais affectés par les semis tardifs et l'excès d'eau

Une telle douceur devrait avoir un **impact très fort sur le développement des cultures**. À date de semis normale, les blés sont en avance de deux semaines. Cependant, cet effet est actuellement très contrasté, pour trois raisons :

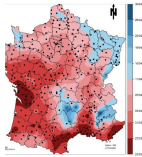
- L'excès d'eau agit comme un **frein sur le métabolisme des plantes**, à la fois à travers l'anoxie qui touche les racines et le maintien d'une température du sol assez faible ;
- Les semis ont été très étalés. Si les premiers semis sont souvent beaux, bien tallés et en avance, les semis tardifs réalisés dans des conditions difficiles souffrent fortement de **l'hydromorphie** ;
- Les parcelles précoces ont pu profiter de la douceur observée entre le 20 et le 25 février pour atteindre et dépasser le stade épi 1 cm, alors que les parcelles tardives vont être fortement freinées par l'épisode de froid actuel.

> Retrouvez les tendances météo de MeteoNews pour les mois de mars et d'avril : [Quel temps pour les semis de printemps ?](#)

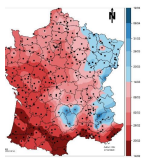
Les **différences de stade entre parcelles de blé** (blé tendre et blé dur) vont donc être exacerbées cette année. L'orge est un peu moins concernée, car sa phénologie semble davantage contrôlée par la photopériode. De plus, les semis de cette espèce ont été moins étalés dans le temps.



Prévision
d'atteinte du
stade épi 1
cm pour du
blé tendre
semé à une
date normale
(variétés et
date de
semis
ajustées à la
région en
moyenne
pluriannuelle)
(©Arvalis-
Institut du
végétal)



Prévision
d'atteinte du
stade épi 1
cm pour du
blé tendre
semé avec 2
mois de
retard
(variétés et
date de
semis
ajustées à la
région en
moyenne
pluriannuelle)
(©Arvalis-
Institut du
végétal)



Prévision
d'atteinte du
stade épi 1
cm pour de
l'orge d'hiver
semée à une
date normale
(variétés et
date de
semis)

Quelles conséquences sur la conduite des cultures ?

Les conséquences de ces conditions sur la conduite des cultures sont multiples. D'une manière générale, les parcelles implantées tardivement présentent de **faibles infestations**, mais doivent faire l'objet d'une **intervention de sortie d'hiver difficile à positionner** dans les conditions actuelles. Les parcelles semées tôt présentent deux cas de figure : les situations en programme où les interventions ont bien fonctionné, encore propre aujourd'hui, et les situations où aucune intervention efficace n'a pu être menée en automne, actuellement très sales.

Les parcelles semées précocement ont souvent été touchées par les **insectes vecteurs de virus** (JNO notamment). Les parcelles plus tardivement implantées montrent pour l'instant peu ou pas de symptômes, mais des inquiétudes persistent sur d'éventuelles infections tardives. Les parcelles précoces présentent parfois des risques estimés (par modélisation) ou avérés (observation de symptômes dans les parcelles) pour les maladies (rouille jaune, piétin).

Les **besoins en azote** sont actuellement freinés par les températures faibles. Cependant, les **faibles reliquats** constatés et l'hydromorphie fréquente limitent les ressources accessibles. Des apports minéraux ont donc souvent été réalisés, ou vont devoir l'être rapidement, malgré un contexte climatique assez défavorable à leur bonne efficacité.